

Une histoire de GR20 :

Pour ma première rando bivouac sur plusieurs jours, nous sommes partis à 6 amis pour parcourir la moitié sud du GR20. Nous projetions d'aller de Vizzavona à Conca sur la dernière semaine de Septembre qui correspond à la dernière semaine d'ouverture des refuges du Parc.

Je ne vais pas parler de « l'accueil corse ». Il fût bon et mauvais, selon les gens. Comme partout. Ceci est un non-sujet et un cliché de plus.

Et cela n'a pas assez d'importance pour cette histoire.

Je vais parler du temps. Il fût bon et mauvais, selon les jours.

Et cela a, mine de rien, beaucoup d'importance pour ce récit.

Je vais aussi parler de la gestion de matériel par le Parc. Elle fût mauvaise.

Et cela est ce qui m'a donné envie d'écrire ce texte.

— — — — —

Commençons dans le désordre.

Au matin du deuxième jour, nous avons quitté le gîte affaires humides et fleur au bâton de marche profitant d'une très légère accalmie. Rapidement, la pluie tombe et nous sommes trempés, le vent souffle et nous glace, des arbres sont couchés au milieu du sentier. Le temps tourne ensuite au très mauvais. Quelques grêlons et de grosses rafales de vent entre 100 et 150 km/h sur des boccas - des terrains très à découvert - où nous sommes alors.

Nous nous sentons à ce moment très mal à l'aise dans cette randonnée - voire clairement en danger. Les conditions météorologiques ne sont pas favorables, le vent nous souffle et nous met à terre, le vent nous empêche de parler et de respirer correctement, le vent ajoute aussi le risque de chutes d'arbres autour de nous.

Nous écourtons cette journée dans un refuge autour du col de Verde. Nous nous en sommes sortis tout de même.

Ce n'est pas le cas pour tout le monde, car nous apprenons assez vite qu'un randonneur est mort de fatigue et d'hypothermie sur l'étape suivante le même jour. Ce fait tragique participe à créer une ambiance très particulière dans la salle commune du gîte. La suite paraît compromise. L'appréhension du passage des crêtes ventées, l'étape suivante certainement fermée, la météo incertaine...

Personne au sein de l'équipe de ce gîte privé ne semble être en mesure de donner quelques indications sur le terrain, le risque, la météo,...

La seule information que nous réussissons à obtenir est le numéro d'un taxi pour nous emmener à un refuge à la fin de l'étape suivante. Sans même savoir si nous repartirions de ce dernier en randonnant ou en taxi. L'ambiance est pesante.

Avec le recul, nous nous sommes davantage sentis dans une montagne à touristes qu'à randonneurs.

Au soir du jour 3, après avoir passé plus de temps dans des refuges qu'en extérieur, après s'être déplacés plus en taxi qu'à pied, après avoir dépensé plus que prévu, nous étions presque décidés - un peu dépités - à rentrer sur le continent et chez nous le lendemain.

Et au réveil, beau temps !

Pas la folie, mais clément et appelant à la marche. Chouette, c'est reparti ! Nous voilà donc de retour sur les sentiers, après une journée et demi de dur et une journée et demi d'arrêt imposé.

Après 2 heures de marche, pause rapide à une bergerie qui propose l'hébergement. L'un de nous décide d'arrêter à ce moment. Moment particulier. Nous nous disons au revoir très rapidement. Le temps pourrait tourner à nouveau. Nous ne pouvons prendre le risque de nous retrouver à descendre sous la pluie les dalles situées derrière le col. Ceci est confirmé par l'une des personnes de la bergerie. Et même la première personne (et la seule croisée sur l'ensemble de notre parcours) qui nous semble être un montagnard aguerri, au sens où il est en mesure de nous

donner des informations précises sur le temps, le terrain, le risque et au sens où ne connaissant pas notre niveau, il ne s'engage pas sur notre décision de poursuivre ou non.

Nous poursuivons, nous évitons la pluie et arrivons secs à un refuge du Parc à Asinau. Nous avons entendu plusieurs fois que celui-ci était en inventaire et qu'il ne pourrait pas nous accueillir, alors même que les refuges sont annoncés ouverts jusqu'à la fin de la semaine. En arrivant, les agents sont manifestement en train de démonter le site. Entre le démontage et les jours passés de grands vents, ce refuge est une ambiance à lui tout seul : tables et bancs en tas de planches, tentes déchirées et déchets éparpillés à partir de 500m avant l'arrivée, le refuge est même sanglé au sol pour éviter qu'il ne s'envole !

Nous mangeons dehors et n'avons que très peu d'échanges avec le personnel du Parc qui s'active sur place, mais suffisamment pour comprendre qu'il est fermé, et qu'ils ne veulent pas qu'on dorme à côté, même avec nos tentes. Une bergère peut nous accueillir à quelques centaines de mètres plus bas - nous y allons et bivouaquons sur son terrain.

Réveil sous la pluie - Départ pour les aiguilles de Bavella.

Le temps se joue de nous et le brouillard ne se lève qu'au moment où nous arrivons à la première vue sur ces fameuses aiguilles ! Enfin du beau, du soleil qui réchauffe !

La pluie revient au moment de l'arrivée au village, et nous nous arrêtons là satisfaits de ce qui ressemble pour la première fois à une journée de marche en Corse !

Arrive notre dernière journée, celle qui passe par le Refuge de Paliri.

Nous remarquons la pancarte « Je reviens à midi » sur la porte du gardien. Midi trente, tiens, personne. Lorsque nous partons, plus tard lorsqu'un couple ayant réservé une nuitée arrive, toujours personne. Nous mangeons ici et l'un de nous jette un oeil dans les big bags qui entourent tous les refuges comme souvent à cette époque de l'année, avant leurs retraits en hélicoptère. Beaucoup de tentes déchirées comme celles que nous avons vues disséminées un peu partout autour des refuges. Et un matelas gonflable encore neuf. Et un autre. Et encore du matériel. Le comparse nous appelle, et nous voilà les 5 têtes dans ces poubelles géantes à sortir du matériel qui est - bien que neuf, ou avec seulement une saison d'utilisation - jeté, tout simplement. Même pas trié. Nous ne pouvons nous résoudre à laisser tout cela partir aux poubelles.

Bilan du butin ainsi récolté :

- 9 matelas auto-gonflants
- 3 serviettes de randonnée
- 2 gourdes
- Vêtements : doudoune, collant, short, 2 paires de tongs
- 1 duvet
- 1 tente !
- 1 kit de réparation de tente

Et nous n'avons pris que selon nos besoins et notre capacité à porter.

Il restait bien de quoi équiper plusieurs personnes, quasiment des pieds à la tête...

Alors « GR », c'est pour Grande Récup' ou Gaspillage Révoltant ?